

Vente Château VERSAILLES

0 €



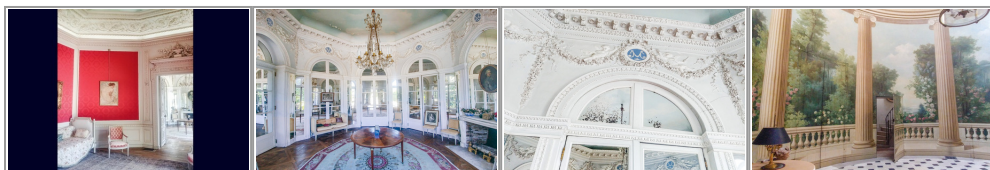
DENNIEL IMMOBILIER
Antiquaires en immeubles

denniel immobilier

Manoir de Kervilit
29410 SAINT-THEGONNEC
alexandre.denniel@
dennielimmobilier.fr
Tel. : 0602275427

<http://www.dennielimmobilier.fr/>

- » **Référence** : 113
- » **Surface** : 800 m²



PAVILLON DE MUSIQUE DE LA COMTESSE DE PROVENCE À VERSAILLES Bâti en 1784 pour la comtesse de Provence, belle-soeur de Louis XVI et Marie-Antoinette, par Jean-François Chalgrin (1739-1811), grand prix de Rome d'architecture, Premier architecte de Monsieur, frère du roi, ce pavillon néoclassique s'inspire directement de la villa Rotonda de Palladio. Il avait pour écrivain le domaine du Grand Montreuil, havre de paix de la comtesse de Provence, comme pouvait l'être le Hameau de la reine à Trianon, Bellevue pour Mesdames filles de Louis XV, Le Petit-Montreuil pour Madame Elisabeth, soeur de Louis XV. C'est dans une intimité nouée de rivalité et d'incompatibilité d'humeur avec sa belle-soeur Marie-Antoinette, que la comtesse de Provence venait se reposer à trois kilomètres de la cour. S'il est conservé trace de soupers avec le roi, la reine, le comte de Provence et le comte d'Artois, notamment pour y consommer une soupe préparée par la comtesse de Provence, à base d'oiseaux qu'elle attrapait elle-même au filet dans son domaine de Montreuil ; Montreuil était surtout un havre intime consacré à la nature et aux plaisirs champêtres. Véritable rareté architecturale, décrit comme la merveille du Grand-Montreuil, la comtesse de Provence l'a



Notes de visites :

La comtesse de Provence et d'un grand raffinement, elle venait y jouer et pratiquer le clavecin et la guitare. L'architecture du bâtiment est inspirée d'un temple antique par son plan centré autour de la rotonde. C'est vers 1830 que le joaillier Mellerio fait adjoindre deux ailes latérales par l'architecte Jean-Jacques-Marie Huvé (1783-1852) qui lui donnent son allure actuelle. La façade sud côté avenue de Paris présente une allure très néoclassique par l'aspect rigoureux de ses formes élémentaires très pures. L'entrée du vestibule en avant corps se fait par une grande arche cintrée encadrée de deux colonnes le tout dans un volume rectangulaire souligné de fins refends sommé d'un fronton triangulaire orné du chiffre M de Madame. Sept marches de marbre blanc mènent à ce vestibule à colonnes orné de niches et d'un décor de marbre en trompe l'oeil. Les fenêtres, trois travées de chaque côté et une travée à pan coupé avec l'avant corps présentent toutes un cintrage parfait souligné par une discrète mouluration. Les appuis de fenêtres sont soutenus par des consoles. La façade côté parc présente une disposition identique, si ce n'est que le corps central à trois pans ouvre par une porte-fenêtre centrale sur le perron à balustres en marbre blanc à double volée de marches descendant vers le jardin. Le niveau d'attique est discrètement intégré dans les ailes latérales par des ouvertures venant à la hauteur du corps central. Nous retrouvons le style néoclassique dans les bossages du bâtiment ainsi que par les modillons du fronton. Passé le vestibule, nous entrons dans le salon de musique en forme de rotonde à coupole à éclairage zénithal de haut plafond. Le décor en trompe l'oeil reproduit les jardins fleuris du domaine de Montreuil, ainsi nous retrouvons oeillets d'Espagne, boules de neiges, roses trémières, jacinthes, chèvrefeuille, phlox, campanules, autrefois cultivés par la comtesse de Provence, le tout ponctué d'une monumentale architecture feinte de colonnes ioniques formant un temple circulaire bordé d'une balustrade portant une coupole d'arcades ornée de balustres et de draperies, ponctuée des chiffres M pour Madame et JL pour Joséphine-Louise. Le sol est dallé de marbre blanc et noir. Nous retrouvons le répertoire décoratif néoclassique, corniche à console, feuilles d'acanthes en applique, oves et raies de coeur. Les portes d'accès aux escaliers et autres pièces sont camouflées sans montants et s'intègrent dans le décor jusqu'à devenir invisibles, le raffinement est tel que lorsque les portes sont ouvertes, les parties visibles sont également peintes. En poursuivant l'axe de circulation vers le jardin, nous entrons dans un salon octogonal, orné de stucs et boiseries sculptées d'un raffinement exceptionnel, par le biais d'une double porte cintrée camouflée dans le décor. Des guirlandes de fleurs particulièrement fines, accrochées par des rubans sont ponctuées de médaillons soutenus par des amours en bas-relief au chiffre M de Madame. Nous retrouvons là encore le répertoire néoclassique, corniche à consoles appliquées de feuilles d'acanthes, frises d'oves et dards, rosace, palmettes ; au sol, un plancher Versailles en chêne. Ces boiseries évoquent par leur répertoire celles de l'hôtel de Tessé de 1768 conservées au Metropolitan Museum de New-York ou encore celles de l'hôtel Le Tellier, 13 rue Royale à Paris, conservées au musée de Philadelphia Muséum of Art. La cheminée en « marbre blanc statuaire, est ornée de chapiteaux en feuilles de refend sur les têtes, de perles sur la frise, les consoles bombées avec moulures à balustre et piastres dans la moulure du milieu ». Autour de ces deux pièces principales, la circulation se fait par des enfilades de doubles portes, dans une aile vers un petit salon, au riche décor de stucs XIXème, une salle à manger, une vaste cuisine aménagée en 1960 avec des placards en boiseries, et des carreaux de Delft au mur, une cheminée avec insert. Un cabinet orné de boiseries demi-circulaires. Dans l'autre aile se trouvent, un petit boudoir, ancienne chambre de la comtesse de Provence, un petit bureau, un grand salon plein sud, une vaste chambre avec sa salle de bain attenante. Les écoinçons de la rotonde camouflent deux élégants escaliers courbes au beau garde-corps en fer forgé, bases et chapiteaux dorés au mercure, pour accéder à l'étage. Dans une aile, un charmant boudoir ovale à éclairage zénithal, orné de boiseries, a également conservé sa cheminée « en marbre Brèche d'Alep, ornée de rosaces sur les têtes » dont la corniche à modillons est finement sculptée. On constate aussi les plinthes peintes façon marbre Brèche d'Alep, de beaux éléments de boiseries et huisseries cintrées, un petit cabinet adjacent et un cabinet de toilette. Deux belles chambres, dont une avec cheminée, possèdent toutes les deux une salle de bain. Dans l'autre aile, nous retrouvons la même disposition, « une salle des jeux » ovale, à éclairage zénithal, ornée d'une belle cheminée. Deux chambres sont actuellement à usage de logement indépendant. Une cave pavée s'étale sur toute la surface de la maison, dont l'accès y est indépendant. Il est à noter que l'éclairage zénithal, présent ici dans la rotonde et deux boudoirs de l'étage est une innovation de premier ordre en architecture à la fin du XVIIIème siècle, par ailleurs nous le retrouvons à la laiterie de Rambouillet pour Marie-Antoinette par Jacques-Jean Thévenin en 1785, chez le marchand d'art Jean-Baptiste Lebrun, époux d'Elisabeth Louis Vigée, dite Mme Vigée-Lebrun, peintre, portraitiste de Marie-Antoinette, ou encore au Louvre, dans les réflexions d'aménagement de la future Grande Galerie menées par Hubert Robert à partir de 1784 à la demande de Louis XVI. Cette innovation est très liée d'une part, à l'engouement pour l'architecture antique et d'autre part, à l'étude de l'éclairage des oeuvres d'art et en particulier de la peinture, l'éclairage zénithal limitant les reflets sur les surfaces brillantes, vernies par exemple.

Document non contractuel,
fourni à titre d'information

Provenance : - Marie-Josephine-Louise de Savoie, comtesse de Provence, belle-soeur de Louis XVI et Marie-Antoinette. Acquisition du domaine du Grand Montreuil en 1784. Construction du pavillon de